

folklore

REVUE TRIMESTRIELLE
ÉTÉ 1952

67

REVUE FOLKLORE

Directeur :

J. CROS-MAYREVIEILLE

Directeur du Musée Audois
des Arts et Traditions populaires

Domaine de Mayrevieille
par Carcassonne

Secrétaire :

René NELLI

Conservateur du Musée des Beaux-Arts
de Carcassonne.

Directeur du Laboratoire d'Ethnographie régionale
de Toulouse.

22, rue du Palais - Carcassonne

Rédaction : 75-77, Rue Trivalle - Carcassonne
Abonnement: 100 fr. par an - Prix du numéro : 30 fr.

Adresser le montant au

Groupe Audois d'Études Folkloriques", Carcassonne
Compte Chèques Postaux. N° 20.868 Montpellier

“ Folklore ”

Revue trimestrielle publiée par le Centre
de Documentation et le Musée Audois
des Arts et Traditions populaires

Fondateur : le Colonel Fernand CROS-MAYREVIEILLE

Tome X

15^{me} Année — N° 2

ÉTÉ 1952

Folklore (15^{me} année - n° 2)

Été 1952

SOMMAIRE

Gaston MAUGARD

Le Conte de Sainte-Germaine

Adelin MOULIS

Le counte de las nau bertats

Maurice NOGUE

Bibliographie du Folklore Audois

II^{me} Partie : Analyse Bibliographique (suite)

LE CONTE DE SAINTE-GERMAINE

Un cop i aviá un òme et aqueste òme s'aveusèc. Aviá una filha. E se tornèc maridar e n'agèguen una autra. Eran paures. La mairastra podiá pas veser la filha del sieu òme. Gara la repoutegar e la trucar e cercava a la far forbandir. Mas aquesta filha qu'era santa jamai non disia re; Cada maitin a la messa e aqui davant la gleisa donava pan en totis paures de l'endreit. A la mairastra i arracava aquel pan. Un jorn portec aquela al sieu òme : « la tiva filha nos desprofita tot le pan ».

E l'aneguen espiar. Tanleu messa dita, totis paures s'eran avançadis d'ela. La paire la coletec e durbisquec le davantal de la Santa : fosquec plen de rosas et flors. La posqueguen pas metre defòra.

A quelque temps d'aquí la filha d'aquesta femna agèc un bastard. Consi ? Non sai. Era sul mièja-nueit, la mairastra l'anec postar dins le leit, al costat de Santa Germana. Al maitin se trobèc aquel gojatet. Le gojat aviá talent e plorava. — « Paure angel, sai pas d'ont es sortit. Pr'aquo te voli amairar. Sénher, fasètz-me venir lait per donar en aquel angel ! » — E sul cop i venguec lait. E la mairastra : « Ten ! veses la pauc-que-val la tiva filha ! gaita ço qu'a fait. Un bastardàs ! N'a pas le pardon ». E la foteguen defòra. Le Paire se l'emmenec un tròs enlà e la daissec.

Arrivec a-n-un endreit que i a tres camins. La filha s'arrestec e demandec a Notre-Sénher de la metre dins le bon camin. E s'en anèc dreit a-n-un molin. Aquestis moliniers eran plan paures. — « Vos volem plan retirar per l'amor de Dieu, mas n'avem pas re per vos far sopar ». — « D'autris còps, tuavetz pòrcs ; avetz pas de vielhs pòts ? » — « O que si ! mas i a pas re dedins ». — « Anatz a veser ! » — Ne trapeguen un de plen. — « Paura filha, avem pas pu pan ! » — Dins un moulin ! non pas bensai ! e ont le teniatz ? » — « Aquí. » — « Per veser ? » — Set pans ! era Santa. Et n'eran enjantadis de la gardar. Aqueste monde la gardeguen sèt ans. Eran plan paures avans, mas d'aquel jorn endavant, manqueguen pas de re.

I avia sèt ans qu'era partida del sieu endreit e dins aquel país de set ans i tombèc pas una gota d'aiga. Aquel monde se damandavan ço qu'avian poseut far a Nostre-Sénher. E fasiàn et disiàn. E la un ço diguec — « Desempuei qu'una tala l'an forbandida, a pas pus plogut ». En estre son paire calguec que se metesse en camin per l'anar querre. Era fol cap a la mairastra : « O veses ço que m'as fait far ! Ara ont l'anarai querre, la miva paura filha ? »

S'en anèc capen là e diguec : « Que Nostre-Sénher me meta dins la bon camin ! » — E s'en anèc cap al molin. Pam ! Pam !

a la porta. — « Vos me cal retirar que som un paure ome. Cerqui una santa coma aquò et coma aquò, qu'es la miva filha. » — Mas les moliniers la voliàn pas daissar anar. Al sieu país, pr'aquo l'aviàn pas daissat partir sen re e los i daissec tot plen que n'agèguen pas pus miseria, e s'emmenec la filha e le mainatjon. E quand arribavan en vista de l'endreit, se metec a plaure. E totis l'anavan demorar.

Arriba a l'ostal. Sa sor era maridada amb le qu'avià fait le cop. Aquet gojat i era per gendre. Santa Germana, quand agèguen sopat, copa una poma pel mièg e ne dona una mitat al gojatet : « Porta quo a ton paire ! » — E le gojatet la portec al dit gendre. E l'autra mitat : « Porta aquel bocin a ta maire ! » — E le portec a sa sor.

E totis fasqueguen festa dins l'endreit e la santa demembree pas les paures.

TRADUCTION

Il y avait une fois un homme qui perdit son épouse. Il avait une fillette. Il convola en secondes noces et eut une deuxième fille. Ils étaient pauvres. La marâtre haïssait sa belle-fille. Elle la grondait, la frappait sans cesse, et désirait la chasser du logis. Mais la belle-fille était une sainte. Jamais une plainte. Chaque matin, elle assistait à la messe et distribuait, à la sortie, son pain aux pauvres du village. La marâtre blâmait cet excès de charité. Elle dénonça un jour la jeune fille. « Où irons-nous ? Elle gaspille le pain ». Le couple alla épier la sainte à la sortie de la messe. Les pauvres l'entouraient. Le père empoigna son enfant et vida le tablier. A l'étonnement général, il se trouva rempli de roses et autres fleurs.

Quelque temps après, la fille de la marâtre mit au monde un bâtard. Minuit. La méchante femme porta le nouveau-né aux côtés de sainte Germaine. Au matin la vierge découvrit le bébé. Celui-ci pleurait réclamant sa tétée. « Pauvre ange, d'où sors-tu ? Tout de même, je te donnerai le sein. Seigneur, dit-elle, faites que j'aie du lait afin de nourrir ce petit ange ».

Son vœu fut exaucé. Mais la marâtre laissa éclater sa fureur. « Vois-tu maintenant, hurlait-elle. Ta fille n'est qu'un vaurien. Elle nous a fait un sale bâtard. Pas de pardon ! » On la mit à la porte. Le père la conduisit assez loin, puis l'abandonna à son sort. Germaine était parvenue à la croisée de trois chemins. Elle s'arrêta et demanda à Notre-Seigneur de la mettre sur la bonne voie. Elle continua jusqu'à un moulin. Les meuniers étaient bien pauvres. — « Nous voulons bien vous héberger, mais nous n'avons rien à vous donner à manger. » — « Voyons ! vous aviez des cochons autrefois. Auriez-vous de vieux pots de salé ? » — « Bien sûr, mais vides ». — « Allez donc voir ! » — L'un d'eux était plein de salé. — « Ma pauvre enfant, nous

n'avons pas de pain ». — Comment est-ce possible ? dans un moulin ! où le mettiez-vous auparavant ? » — « Là ». — « Voyons ! » — Il y avait sept pains. C'était un miracle. Ces personnes la gardèrent donc avec joie, et durant sept années, eux qui avaient connu la misère, ne manquèrent plus de rien.

Voilà sept ans qu'elle avait quitté son village. Dans la contrée, il ne tomba pas la moindre pluie durant ces sept années. à tel point qu'il vint à l'esprit des habitants qu'ils avaient pu offenser le Seigneur. Finalement l'un d'eux mit le doigt sur la plaie : « la sécheresse doit provenir de ce que certaine fille a été bannie ».

Le malheureux père partit à la recherche de la Sainte. Il fit une scène à la méchante marâtre : « Toi seule es la cause de ce malheur, s'écria-t-il ; où retrouverai-je ma pauvre enfant ? »

Il partit, cette prière à la bouche : « Que Notre-Seigneur me guide dans la bonne direction ! » Il prit, comme par hasard, le chemin du moulin. Il frappa. « Pourriez-vous m'héberger, dit-il au meunier, je suis un père affligé qui recherche une sainte fille ». Au village on avait donné beaucoup d'argent à notre voyageur, cela lui servit, car on ne tenait pas à lui remettre les hôtes. Il combla de biens les meuniers et put rentrer au pays avec la fille et l'enfant.

Comme ils découvraient le village, la pluie se mit à tomber. Toute la population était venue à leur rencontre.

A la maison, il y avait maintenant un gendre. C'était le père du petit garçon. Après le repas, sainte Germaine prit une pomme et la partagea en deux. Elle en donna la moitié à l'enfant : « Donne ceci à ton père ». — A la surprise de tous, l'enfant l'apportait au gendre. — « Porte cette moitié à ta maman, reprit-elle ». L'enfant l'offrit à sa vraie maman. Nouveau miracle.

Ce fut une fête générale dans le village, et la Sainte n'oublia pas les pauvres.

(recueilli par Gaston MAUGARD
à Puivert, Aude).

LE CONTE DE SAINTE-GERMAINE

CONTE, LÉGENDE, MYTHE ?

Il est courant de recueillir pêle-mêle, au milieu de récits qui n'ont plus de patrie et d'autres qui sentent le terroir, des contes magiques païens et certains où se mêlent éléments païens et chrétiens. « Tout le Paganisme porte tout le Christianisme », c'est une grande formule d'Alain. La matière populaire est un creuset. Le vivant n'admet pas les discontinuités ; le conteur a fait siens les éléments les plus divers. Le paysan se doit d'ignorer qu'il existe deux mondes séparés, Paganisme et Christianis-

me. La légende Dorée ne fait pas exception à la règle. Car le merveilleux populaire est premier ou antérieur au miracle chrétien. Dans notre répertoire de contes, figurent Ste Brigitte, la déesse-mère celtique christianisée, St Pierre et St Jean en promenade, même St Pierre et Jésus dans un cadre sylvestre. Cette version pyrénéenne, un beau récit de notre grand-mère, semblerait, au premier abord, une légende annexée par un conte.

Il est impossible de définir le conte en son état premier, disons : préhistorique, de pâte dans laquelle s'informent légendes, récits mythiques et religieux. Plus connue est cette forme squelettique ou stylisée, indéfinie ou abstraite — sans attaches avec une terre et des hommes — au demeurant poésie et symbole, qui est souvent l'aboutissement actuel. Mais elle n'est pas la seule; l'impureté du conte est aussi un fait normal. Là finissent ou périssent maintes fois des légendes, lorsque dégagées de l'espace et du temps, et parfois des mythes, lorsque rite et sens sont perdus. Qu'importe, si la pensée populaire redonne des éléments hétérogènes imposant équilibre et respect.

Le récit s'ouvre sur un fond chrétien. La Sainte à laquelle se réfère le titre est une authentique fille des champs du XVI^e siècle finissant, sur laquelle nécessairement plament quelques obscurités. Germaine Cousin, fille d'un consul aisé de Pibrac, près de Toulouse, — décédée à 22 ans en 1601 — devint orpheline et fut élevée par sa marâtre selon les uns, par sa méchante belle-sœur selon les autres. Scrofuleuse, infirme de la main droite, tenant tout de même son fuseau dans certaine imagerie, un « embaras » dans une famille de terriens, bergère par nécessité, et malgré son infirmité, comme tant de petites paysannes d'autrefois, elle ne fut au travers de son malheur que piété et charité. Et Dieu fit pour elle le miracle des roses. L'iconographie a respecté quelques traits de cette vie. Nous songeons à la bergère à l'agneau, le tablier plein de roses, de tant d'églises. Les bons curés racontaient cette vie aux petits bergers du XVIII^e et du XIX^e siècle; ils y mêlèrent inconsciemment un récit plus merveilleux encore et beaucoup plus ancien. Si la sainte est vénérée dans sa contrée comme thaumaturge, ailleurs son nom a été associé à des thèmes différents. Le merveilleux de Pibrac, les obscurités favorisant la juxtaposition plutôt que l'intégration, aura sauvé un coin de poésie antique.

Le conte a une tonalité « folklore »; il est très différent de la vie de Germaine Cousin d'après ses derniers hagiographes. L'épisode « vie de sainte » n'apparaît guère que dans les premières lignes. Aussitôt la légende tourne court, le récit devient un vrai conte populaire. La soudure ou le glissement, d'une tête chrétienne sur un tronc populaire s'est faite grâce au thème médiat de la fillette persécutée par la marâtre. Le folklore universel et la vie de la bergère avaient ce trait commun. Comme il est quasi impossible d'inventer un conte populaire, il ne nous paraît pas que des éléments oubliés du merveilleux de Pibrac aient été sauvés dans ce récit par les paysans de nos contrées. Ils ont même négligé le thème de la bergère. Le conte archaïque

était chargé de piété et de sainteté, il fut jugé digne de recevoir une pieuse étiquette.

La religiosité primitive demeure le vrai sujet, poésie universelle diront les folkloristes, au travers de ces cheminement habituels du conte, persécution, enfant perdue, divinité des trois chemins, moulin-refuge. Mais le sens se précise comme si le conte nous apportait un lointain écho de quelque mythe naturaliste. L'héroïne amène l'abondance sous deux formes, le pain et le salé de cochon dans la huche, et la pluie bienfaisante au sortir d'une longue sécheresse. La « sainte du conte » accomplit dans l'immédiat le miracle de la multiplication des pains (on retrouverait cet élément dans le merveilleux posthume de Pibrac), mais la condensation de la pluie exige un rite de participation du village. Retrouver la sainte au loin, la ramener au pays, aller au devant d'elle. C'est la raison nécessaire et suffisante du retour de la pluie.

Or, nous connaissons en ce pays d'Aude des légendes pieuses concernant le retour des statues en une contrée donnée, et même une procession ramenant la statue avec la pluie. C'est un rite du passé, le rite est témoignage du mythe, et qui a survécu jusqu'au XIX^e siècle. Une sainte paysanne chrétienne, une déesse-mère dans le lointain peut-être, une sœur de Sainte Brigitte la Celte, telle pourrait apparaître l'héroïne du conte. Nous avons aperçu le panier de cerises dans une légende puivertaine, ici, le tablier plein de roses. Dans la même « fauda », encore mêlées fleurs païennes et fleurs chrétiennes. Par delà les attributs, les buts : Les « Saints » et les dieux d'autrefois furent avant tout ceux qui eurent et ont encore puissance dans le ciel physique, ceux qui font pleuvoir, « Fan tronar e plaure » selon une expression toujours forte de la contrée ou, inversement, servirent de paratonnerres...

Mais le comparatisme a renoncé à chercher le sens de vieux récits, et se cantonne prudemment dans l'étude des thèmes...

De ce conte, très rare en occident, M. Paul Delarue, l'éminent folkloriste qui doit publier prochainement le catalogue des thèmes français ne connaît qu'une dizaine de versions nivernaises, et une autre, mutilée, de Bladé. Ces thèmes figureront proche (1) de ceux de Brigitte, « la fille aux mains coupées », dans la classification internationale proposée par Aarne et Thompson.

Pour nous, ces contes nous ont été livrés, la même nuit, très voisins, presque jumeaux — comme un deuxième aspect du cycle de Brigitte. La conteuse hésitait entre les deux saints, car le départ est le même, et la thaumaturgie ne déparerait pas ce récit. L'épisode du père blessé par une épine en punition de sa lâcheté a été finalement placé dans Brigitte, confirmé en cela par une version de Nébias (2). Dans un cas, l'amour maternel

1) N° 713, proche de Brigitte (N° 706), dans une case vide...

2) deux versions presque identique de Brigitte, par Mme Cassagneau, Nébias (Aude), et par notre grand-mère.

infini et la reconnaissance merveilleuse du père; dans l'autre, l'adoption du bébé abandonné par une vierge qui veut et obtient du lait, l'enfant rendu aux siens par le truchement d'une pomme.

Pomme et sein virginal avec goutte de lait, symbole (3) et réel se retrouvent ici.

S'il est toujours délicat et dangereux, à partir de trop de versions bâtardes, de chercher le sens des vieux contes, et surtout du côté des religions disparues, nous avons néanmoins l'impression que nous cernons un mythe naturiste assez bien conservé : abondance, fécondité, maternité, ou à défaut, une poésie d'une réelle puissance, et qui peut avoir eu des prolongements littéraires. E. About a repris le thème de l'adoption de l'enfant dans un roman médiocre, au nom significatif, *Germaine*. Où M. Paul Claudel a-t-il pris le thème de la goutte de lait de Violaine ? Nulle part, dirons-nous, car le poète a été en accord avec la grande poésie universelle qui est celle des mythes de ce conte.

Gaston MAUGARD.



3) La Pomme, attribut d'Epona, par exemple, semblerait un symbole de la connaissance.

LE COMTE DE LAS NAU BERTATS

(CONTE POPULAIRE)

Un brèspe del mes de mai, coumo la campano del clouquiè picabo las cinq ouros, le Matèu, semalaire al barri bièl de Bélesta, te bic dintra le diable dins soun ateliè. Aquei cournut, an estrabuncan demèts les ribans de bouès, se cujic amourrica dins uno semal.

— Adius, Matèu, i fasquèc el; tu qu'ès pos estat toutjoun ounèste dins ta bido, te beni fè sapié que ta-lèu qu'auras acabat de passa, la tiu amo sira mibo è que dabalhara dreit à l'infèr.

— Ieu soun pos esta ounèste ? E qu'è fèit douncos ?

— E te brembos pas aquelo nèit que t'en anègues pana un sac de patanos an so del Bernat, alà, al coustat de la capèlho, è qu'abios ouliat coumo cal la rodo de la brouetto ? E aquei cop qu'anègues coupa un parel d'abezals al bosc coumunal ? A ! A ! Sè que ieu ba besi tout. Souloment coumo ès un brabe oubriè pla balent è que las tius semals soun las pus soulidos è las pus poulidos del pais, tout aco sira pos res se me podes dire nau bertats quand tournarè passa. Bèi èm le onze de mai. Te douni tres meses. Tournarè le onze d'agoust à la mèmo ento.

E le diable se desèc coumo un boulur. -

Le paure Matèu n'ajèc le respir coupat.

— Ana dins l'infèr, ieu ? Moun Dius, i podi pas pensa ! Iè coussi bau fè per i dire nau bertats ? N'en podi pla trouba un parel ou tres; mè nau, aco es pos poussible !

Quand benguèc l'ento del soupa, le paouro se boutèc à taulo; mè, rousegat per aquei afè de las nau bertats, el nou fasquèc que manjuqueja andel cas des pots.

— E que as, ès malaut ? i diguèc la siu fenno.

— Iè que bos que siosque malaut; n'è pos talent, anèit.

— Tu m'amagos quicom. Le dinna t'a fèit mal, belèu ? Bos uno tisano pla caudo ?

— Què nou, què nou, te disi que n'è pos res.

— Anen, anen ! S'i a quicom que t'embarano, dits-me bot. Gaitaren de b'adouba.

— E be, tió, ça diguèc le Matèu à la fi; I a quicom que se m'es demourat aqui, sus l'estoumac, mè n'es pos le dinna.

E alabets i countèc la bisito del diable.

La Matèbo demoro un moumentou sense dire res, è apèi ça fa :

— Paure foutral que tu ès ! T'enquêtes pas per acó. Ja l'anan rebira, le diable, quand tournara !

— E te creses d'i sapié dire nau bertats ?

- Iè bessè be las i saurè dire.
 - E be, per minhante, dits-m'en uno.
 - Le soulhel es pus bèl que la luno.
 - Dits-m'en dos.
 - Tout ome qu'a dous èls en tèsto
Pot pla sourti à la finèstro.
 - Dits-m'en tres.
 - Tout mainatge qu'a tres ans
Se pot pla teni dreit sus un banc.
 - Dits-m'en quatre.
 - Touto poulhino que quatre ans a
Pot pla pourta soun mèstre.
 - E dits-m'en cinq.
 - Tout ome qu'a cinq dits à la ma
Se pot pla ganha l'pa
 - E dits-m'en sièis.
 - Le qu'a trabalhat sièis jouns de la semmano
Se pot pla repausa quand souno la campano.
 - E dits-m'en sèt.
 - Tout ome qu'a sèt filhos à marida
A de que pensa.
 - E dits-m'en bèit.
 - Le joun es pus bèl que la nèit.
 - E aro, dits-m'en nau.
 - Tout ome qu'a nau porcs à la sal
Pot pla passa un bèl joun de Carnabal.
 - Iè qu'ès le diable, pauro fenno, d'abe troubat tout aco !
Moun Dius, ma maire del cèl ! Me salbos de l'infèr !
- D'aquí anenlà, le brabe Matèu nou fasquèc que canta è fiulateja tout le joun en raboutan las douèlhos de las semals...
- Les tres meses passèguen bitoment. Le onze d'agoust, à las cinq ouros del brèspe, le diable arribo.
- E alabets, Matèu, coussi ba le trabalh ?
 - Ba pla, ba pla, fasquèc el en s'en risen à cougo d'èl.
 - Te beni rememouria ço que te diguègui i a tres meses. Las as troubados las nau bertats ?
 - Se las è pos' troubados las troubarè. Mè se t'en disi nau, es pla coumbengut que te prendras pos la miu amo ?
 - Ço qu'ès proumes, es proumes. E be, per beire, dits-m'en uno.
 - Le soulhel es pus bèl que la luno.
 - Dits-m'en dos.
 - Tout ome qu'a dous èls en tèsto
Pot pla sourti à la finèstro.
 - Dits-m'en tres.

- Tout mainatge qu'a tres ans
Se pot pla teni dreit sus un banc.
- Dits-m'en quatre.
- Touto poulhino que quatre ans a
Pot pla pourta soun mèstre.
- Dits-m'en cinq.
- Tout ome qu'a cinq dits à la ma
Se pot pla ganha l'pa...

Jusco aro le diable s'èro boutat à rire an moustran unis caichals coumo un sangliè. Mè quand le Matèu i ajèc dito la cinquièmo bertat, el fasquèc la nhifo.

- Biéttase, se pensèc el, aqueste es fort. Es que l'aurè la siu amo ?... E be dits-m'en sièis, ça i tournèc dire.
- Le qu'a trabalhat sièis jouns de la semmano
Se pot pla repausa quand souno la campano.
- Dits-m'en sèt.
- Tout ome qu'a sèt filhos à marida
A de que pensa.

Aro le diable coumensabo de trepeja è de remena la cougo; el n'èro pas soulide de ganha.

- E m'en bos dire bèit ?
- Le joun es pus bèl que la nèit.
- E dits-m'en nau.
- Tout ome qu'a nau porcs à la sal...

Le Matèu ajèc pos le tens d'acaba. Talèu qu'ajèc ditis les prumièris mots, le diable te fa dous sauts cap à la porto è s'enfugic taloment bite que digus le bejèc pos passa en loc...

(Graphie phonétique).

TRADUCTION

Un soir du mois de mai, alors que la cloche de l'église sonnait les 5 heures, Mathieu, fabricant de portes dans le vieux quartier de Bélesta, vit entrer le diable dans son atelier. Ce cornu, en trébuchant parmi les copeaux, faillit tomber dans une porte.

— Bonsoir, Mathieu, lui dit-il; toi qui n'a pas été toujours honnête dans ta vie, je viens te faire savoir qu'aussitôt que tu mourras, ton âme m'appartiendra et qu'elle descendra directement en enfer.

— Je n'ai pas été honnête, moi ? Et qu'ai-je donc fait ?

— Et tu ne te rappelles-pas cette nuit où tu allas voler un sac de pommes de terre chez Bernard, là-bas, à côté de la chapelle, et que tu avais huilé comme il faut la roue de ta brouette ? Et la fois où tu allas couper une paire de jeunes

sapins dans la forêt communale ? Ah ! Ah ! C'est que moi je vois tout. Seulement, comme tu es un brave ouvrier travailleur et que tes comportes sont les plus solides et les plus jolies de la contrée, tout cela sera oublié si tu peux me dire neuf vérités, lorsque je repasserai. Aujourd'hui nous sommes le 11 mai ; je reviendrai le 11 août, à la même heure.

Et le diable se sauva comme un voleur...

Le pauvre Matthieu en fut un instant suffoqué.

— Aller en enfer, moi ? Mon Dieu, je ne peux y penser. Et comment vais-je faire pour lui dire neuf vérités ? Je peux en trouver deux ou trois ; mais neuf, cela n'est pas possible !

Lorsqu'arriva l'heure du souper, le pauvre se mit à table ; mais, rongé par cette affaire des neuf vérités, il ne fit que manger du bout des lèvres.

— Et qu'as-tu, tu es malade ? lui demanda sa femme.

— Et que veux-tu que je sois malade ; je n'ai pas faim ce soir.

— Toi, tu me caches quelque chose. Le dîner t'a indisposé, peut-être ? Veux-tu une tisane bien chaude ?

— Que non pas, que non pas, je te dis que je n'ai rien.

— Allons, allons ! S'il y a quelque chose qui te chagrine, dis-le moi. Nous tâcherons d'arranger cela.

— Eh bien oui, dit Mathieu en fin de compte ; il y a quelque chose qui m'est resté là, sur l'estomac, mais ce n'est pas le dîner.

Et alors il lui conta la visite du diable.

La femme Mathieu reste un petit moment silencieuse, puis elle dit :

— Pauvre niais que tu es ! Ne t'inquiètes pas pour cela. Certes nous allons le renvoyer, le diable, lorsqu'il reviendra.

— Et tu crois pouvoir lui dire neuf vérités ?

— Certes oui, je saurai les lui dire.

— Eh bien, pour voir, dis-m'en une.

— Le soleil est plus beau que la lune.

— Dis-m'en deux.

— Tout homme qui a deux yeux en tête
Peut bien sortir à la fenêtre.

— Dis-m'en trois.

— Tout enfant qui a trois ans
Peut bien se tenir debout sur un banc.

— Dis-m'en quatre.

— Toute pouliche qui a quatre ans
Peut bien porter son maître.

— Et dis-m'en cinq.

— Tout homme qui a cinq doigts à la main
Peut bien gagner son pain.

— Et dis-m'en six.

— Celui qui a travaillé durant six jours de la semaine
Peut bien se reposer lorsque la cloche sonne.

- Et dis-m'en sept.
- Tout homme qui a sept filles à marier
A de quoi réfléchir.
- Et dis-m'en huit.
- Le jour est plus beau que la nuit.
- Et maintenant dis-m'en neuf.
- Tout homme qui a neuf cochons en salé
Peut bien passer un beau jour de Carnaval.
- Eh ! tu es le diable, pauvre femme, d'avoir trouvé tout ça ?
Mon Dieu, Sainte Vierge ! Tu me sauves de l'enfer !

A partir de ce jour le bon Mathieu ne fit que chanter et siffler toute la journée en rabotant les douelles des comportes...

Les trois mois s'écoulèrent vivement. Le 11 août, vers les cinq heures du soir, le diable arrive.

- Et alors, Mathieu, comment va la besogne ?
- Ça va bien, ça va bien, fit-il en riant à la dérobée.
- Je viens te rappeler ce que je te dis il y a trois mois.
Tu les a trouvées les neuf vérités ?

— Si je ne les ai pas trouvées je les trouverai. Mais si je t'en dis neuf, il est bien convenu que tu ne prendras pas mon âme ?

— Ce qui est promis, est promis. Eh bien, pour voir, dis-m'en une.

- Le soleil est plus beau que la lune.
- Dis-m'en deux.
- Tout homme qui a deux yeux en tête
Peut bien sortir à la fenêtre.
- Dis-m'en trois.
- Tout enfant qui a trois ans
Peut bien se tenir debout sur un banc.
- Dis-m'en quatre.
- Toute pouliche qui a quatre ans
Peut bien porter son maître.
- Dis-m'en cinq.
- Tout homme qui a cinq doigts à la main
Peut bien gagner son pain...

Jusqu'ici le diable s'était mis à rire en montrant des dents comme un sanglier. Mais lorsque Mathieu lui eut dit la cinquième vérité, il fit la grimace.

— Sapristi, pensa-t-il, celui-ci est fort. Est-ce que je l'aurai, son âme ?... Et bien, dis-m'en six, reprit-il.

- Celui qui a travaillé durant six jours de la semaine
Peut bien se reposer lorsque la cloche sonne.
- Dis-m'en sept.
- Tout homme qui a sept filles à marier
A de quoi réfléchir...

Maintenant le diable commençait de trépigner et de remuer la queue; il n'était pas sûr de gagner.

— Et veux-tu m'en dire huit ?

— Le jour est plus beau que la nuit.

— Et dis-m'en neuf.

— Tout homme qui a neuf cochons en salé...

Mathieu n'eut pas le temps d'achever. Aussitôt qu'il eut dit les premiers mots, le diable fit deux sauts vers la porte et s'enfuit tellement vite que personne ne le vit passer nulle part.



Ce conte a été recueilli en 1949, auprès de Madame Maurice Rigaud, à Bélesta (Ariège), aux confins de l'Aude.

On sait que les différentes variantes de la plupart des contes traditionnels résultent, en grande partie, des « voyages », parfois nombreux, qu'ont exécuté ces contes le long des siècles. Chaque conteur nouveau qui s'empare d'un thème ne redonne pas toujours ce thème exact et, volontairement ou non le modifie; parfois même certains conteurs mélangent plusieurs thèmes différents et ne donne qu'un seul conte avec la matière de deux.

En ce qui concerne le « conte des neuf vérités », nous n'avons pas retrouvé dans d'autres recueils le même thème sous forme de conte, mais nous avons retrouvé les *vérités* sous deux formes différentes :

1° — Paul FAGOT, dans le *Folklore du Lauragais* énumère les vérités sous forme de formules enfantines pour apprendre à compter. Il en donne d'ailleurs onze, la plupart tout à fait différentes de celles du conte, ou bien interverties. Les voici :

Uno - le soulelh esclaro mai que la luno. (Le soleil éclaire davantage que la lune).

Dos - quand la car es coito tiro l'os. (Quand la viande est cuite, retire l'os).

Tres - un ome qu'a tres prats et tres camps
N'es pos en peno per garda quelque aujam. (Un homme qui a trois prés et trois champs n'est pas en peine pour garder quelque troupeau de volaille).

Quatre - le qu'a quatre filhos à marida
I cal pensa. (Celui qui a quatre filles à marier, doit y songer).

Cinq - les cinq dits de la ma
Fan pla besounh per trabalha. (Les cinq doigts de la main font bien besoin pour travailler).

Sieis - sieis carretiès dins un cami
n'en tenoun un brabe bouci. (Six charretiers dans un chemin en occupent un bon morceau).

Sept - les sept jouns de la semano
Fan pla creisse l'avelano. (Les six jours de la semaine font bien croître la noisette).

- Beit - le joun es pus bèl que la nèit. (Le jour est plus beau que la nuit).
- Nau - le qu'a nau pores à la sal
n'es pos en peno per passa Carnabal. (Celui qui a neuf cochons en salé n'est pas en peine pour passer la fête de Carnaval).
- Dets - quand on es de mour, on n'es pas de travès. (Lorsqu'on est tombé la face contre terre, on n'est pas de travers) (?)
- Ounze - trapo la gato, vai-la mouze. (Saisis la chatte, va la traire).

P. FAGOT situe cette énumération à Labastide-Beauvoir.

*
**

2° — D'autre part, les onze vérités sont données sous forme de proverbes par Germa DAZILLO, qui déclare les avoir recueillies auprès d'une personne de Bram (Aude). (*Terro d'Oc*, mai-juin 1927). On y retrouve la plupart des formules précédentes, quoique parfois interverties. Les voici :

- Uno - le soulelh esclairo mai que la luno.
- Dos - la car marchò pas sans os. (La chair ne va pas sans les os).
- Tres - un pouli de tres ans
se pot envia pès camps. (Un poulain de trois ans peut être mis dans les champs).
- Quatre - Le qu'a quatre filhos à marida
A de que pensa. (Celui qui a quatre filles à marier à de quoi réfléchir).
- Cinq - les cinq dits de la ma
fan besoun per trabalha.
- Sièis - les sièis jouns de la semmano
soun per amadura l'avelano. (Les six jours de la semaine sont (faits) pour faire mûrir la noisette).
- Sèt - Le qu'a sèt porcs à la sal
Es pas en peno per passa Carnabal.
- Bèit - bèit carretos al mièch d'un cami
ne tenoun un brabe boussi. (Huit charrettes au milieu d'un chemin en occupent un bon morceau).
- Nau - Le rei passèc à Castelnau e a Limous.
I daissèc un dessèrt de castahous. (Le roi passa à Châteauneuf et à Limoux. Il y laissa un dessert de petites châtaignes).
- Dètz - un ome de mours es pas envets (un homme tombé face contre terre, n'est pas à l'envers) (?)
- Ounze - uno barrieco pot pas tene de vi sans founze. (Un barrique ne peut contenir du vin si elle n'a pas de fond).

Adelin MOULIS.

BIBLIOGRAPHIE DU FOLKLORE AUDOIS ⁽¹⁾

II. ANALYSE BIBLIOGRAPHIQUE (suite)

2° - Chants ⁽²⁾

- 1160 **Jourdanne.** — *Contribution Folklore Aude* — p. 67 sq. chants enfantins — p. 74 sq. danses-rondes — p. 80 sq. chansons d'amour — p. 86 sq. pastourelles — p. 88 sq. chants relatifs au mariage — p. 92 sq. chants bouffons — p. 97 sq. chants bachiques — p. 99 sq. chansons politiques — p. 106 sq. chants religieux — noëls — p. 113 sq. de quelques chansonniers populaires.
- 1161 **Montel et Lambert.** — *Chants Populaires du Languedoc* — 1° partie de l'enquête continuée par Lambert seul — ne comprend que les « chants du premier âge », avec notations musicales et traduction (extrait de la R.L.R. 1874 — p. 482 sq. : introduction — 1875 — p. 236 sq. 1876 — p. 138 sq. — p. 317 sq.
- 1162 **Lambert.** — *Chants Populaires du Languedoc* (avec musique et traduction).
- 1163 **Estieu.** — *Lo Flahut Occitan — Cantas novas sus vielhs Aires (Paraulas é Muzica) — Prefacia de l'Abat Jozèp Salvat.*
- 1164 **David et Marty.** — *Chansons Languedociennes* (paroles et musique).
- 1165 **Pradère - Girou - Mélet.** — *Le Chant Languedocien et Pyrénéen* (paroles et musique).
- 1166 *Cansounier de Lengadoc* — (paroles et musique).
- 1167 *Vieilles Chansons Languedociennes Recueil édité à l'occasion des Semaines Musicales Françaises* — (paroles et musique).
- 1168 **Alibert (F. P.).** — *Vieilles Chansons du Jeune Temps* — études sur de vieux chants languedociens.

(1) Voir N° 38 à 65.

(2) L'ESTHÉTIQUE, 4° partie de la *Vie Spirituelle* comprend : 1° Contes et Récits - 2° Chants - 3° Théâtre. Annexe : Cinématographe.

- 1169 **Alibert** (F. P.). — *La Renaissance de la Tragédie* — p. 69 sq. la chanson populaire : le Bouvier.
- 1170 **Fagot** (P.). — *Les Traditions Populaires de la littérature néo-romane de l'Aude (chants généraux - chants spéciaux)* — R.M. n° 25 - 1894 — p. 43-44.
- 1171 **Fagot** (P.). — *Folklore Lauragais* — t. I — p. 11 sq. pastourelles — p. 22 sq. Noël — t. II — p. 53 sq. chants pour endormir — p. 57 sq. chants pour le réveil ou pour l'action — p. 69 sq. chants et rimes pour l'instruction et pour l'éducation — t. III p. 139 sq. chants de carnaval — p. 152 sq. chants nuptiaux — p. 154 sq. chants de conscription — t. IV p. 162 sq. chants énumératifs — p. 182 sq. chants à consonnances — p. 185 sq. chansons d'amourettes - élégies — p. 204 sq. chants matrimoniaux — p. 218 sq. chants bachiques — p. 231 sq. chants bouffons — p. 244 sq. chants légendaires — p. 250 sq. chants politiques.
- 1172 **Roché** (D.). — *Chanson de la Fontoise* — F.A. n° 38 — printemps 1945 — p. 3 sq.
- 1173 **Van Gennepe** (A.). — *La Chanson de la Fontoise ou des Ecoliers Pendus* — F.A. n° 49 — Hiver 1947 — p. 63 sq.
- 1174 **Fabre** (A.). — *Histoire d'Arques* — p. 49 sq. complainte « Le Roman » (XVII^e siècle).
- 1175 **Tricoire** (M^{me}). — *Le Crime de Saint-Hilaire (Aude)* — texte de la complainte recueilli par — F.A. n° 35 — été 1944 — p. 107-108.
- 1176 **Nelli** (René). — *Une complainte populaire* (raconte le crime commis le 1^{er} mai... par 3 jeunes gens de Carcassonne) — F.A. n° 41 — hiver 1945 — p. 70 sq.
- 1177 **Mahul**. — *Cartulaire* — t. V — p. 398 — « Cant dé San Gimer » — (paroles et musique).
- 1178 **Lambert** (Louis). — *Chant des crieurs de nuit en Languedoc* — « Lou Jujomen darnier » (avec musique) — R.L.R. t. III — 1872 — p. 122 sq.
- 1179 **Pébernard**. — *La fête des moissons dans la Viguerie de Cabaret* — S.A.S.C. 1907 — p. 44 — chanson des moissonneurs le jour de la St-Jean (paroles) — p. 45 — chanson baroque d'avant la Révolution (paroles).
- 1180 **Estieu**. — *Me parles pas maï ! vielh aire* (paroles et musique) — G.S. n° 125 — mars 1935 — p. 65.
- 1181 **Estieu** (sous le pseudonyme de « La Cigala de l'ort » : Prosper Estieu). — *Lo molin de las tres molinièras. Cansou lauragueza* — G.S. n° 39 — janv.-fév. 1926 — p. 176 sq.
- 1182 **Azaïs** (C.). — *Coustumos Ancianos — chants de carnaval (paroles) : « mounta sus l'ase »* — C.N. février 1924.
- 1183 **Gourdou**. — *Le Carnabal de Limous (ambe cants)*.

- 1184 **Narbonne** (Isabelle) - **Bourjade** - **Carbonel** - **Sire** - **Vals.** — *La Pêche sur le littoral Audois* — F.A. n° 24 — octobre 1941 — p. 233 — chansons populaires à Leucate.
- 1185 **Gardel** (Mlle). — *Littérature Populaire* — F.A. n° 25 — décembre 1941 — p. 290 sq. « quand Nostre Senhe cantet messo » — « la Bergeiro » — « Noël » — « la Bergère ».
- 1186 **Tricoire** (Mme) - **Thiébaud** (Mme) - **Féraud** (H.) - **Mathieu** (L.) — *Chansons Populaires* (paroles et musique) — F.A. n° 26 — mars 1942 — p. 3 sq.
- 1187 **Maffre** (Joseph) - **Nelli** (René). — *La Chanson du Coucou* — F.A. n° 39 — été 1945 — p. 35-36 — texte occitan avec traduction.
- 1188 **Jeanjean** J.-F.). — *Chansons Régionales : la Carcassou-neso — la Cansou Audenco* — musique de Ed. Lacombe, avec texte languedocien et français — (extr. Vieilles Chansons Languedociennes).
- 1189 **Vergues** (J.). — *Chroniques Agricoles 1932* — p. 49 sq. chants enfantins.
- 1190 **Vergues** (J.). — *Chroniques Agricoles 1941* — p. 47 sq. chansons populaires du Languedoc.
- 1191 **Narbonne** (L.). — *La Cathédrale de Saint-Just* — p. 450 — noëls d'avant la Révolution (extr. C.A.N. 1896 — 1^{er} semestre — p. 15).
- 1192 **Estieu** (P.). — *Pastorala Nadalencia — vielh aire occitan* — (paroles et musique) — G.S. n° 134 — décembre 1935 — p. 340.
- 1193 **Estieu** (P.). — *Cantem Nadal ! — vielh aire occitan* — (parole et musique) — G.S. n° 56 — nov.-décemb. 1928 — p. 414.
- 1194 **Azaïs** (C.). — *Nouès d'Autrofes* — (paroles) — C.N. décembre 1923 — p. 244 sq.
- 1195 **Taudou** (E.). — *Vielh Nadal — paraulos e musico — adoubat per* — C.N. décembre 1913.
- 1196 **Azaïs** (C.). — *Nouès d'Autrofes* — (paroles) — C.N. décembre 1923 — p. 244 sq.
- 1197 **Azaïs** (C.). — *Nouè ancian reculhit per* — C.N. décembre 1928.
- 1198 **Gardel** (Mlle). — *Un Noël en langue d'oc* — F.A. n° 10 — décembre 1938 — p. 175.
- 1199 **Ourliac**. — *Jeanne-la-Noire* — t. II — p. 200 — Noël.
- 1200 **Cros-Marevieille** (F.). — *Fêtes et Chants de la Révolution Française dans les Pays d'Aude* — F.A. n°s 17-18 — Juillet-août 1938 — p. 262 sq.
- 1201 **Rouquet** (A.). — *La « Marseillaise des Viticulteurs » chan-*

tée à la manifestation viticole du 26 mai 1907 par les
foules méridionales — R.M. avril-mai 1907 — p. 48.

3° - Théâtre

- 1202 **Jourdanne** (G.). — *Jammeto* — (fragments de la comédie
audioise parue sous la Révolution) — R.L.R. avril-juin
1891 — p. 287 sq.
- 1203 **Alibert** (L.). — *Jammeto* — (texte d'après le manuscrit
Cros-Mayrevieille) — F.A. n° 17-18 — juillet-août 1939
— p. 245 sq.
- 1204 **Vieu** (Ernest). — *Teatre de Lengua d'Oc* — classé en
« Omes sols » — « Femnas solas » — « Omes é Femnas »
— « Pésas de 1 à 3 actes é mai » — « de 1 à 8 personatges
é mai » — « Pastoralas » — « Carnavaladas » — G.S. du
n° 156 — octob. 1937 au n° 163 — mai 1938.
- 1205 **Poux** (J.). — *Documents inédits sur le Théâtre à Carcas-
sonne, à la fin du Directoire* — (extr. R.M. octobre-novem-
bre 1903 — p. 166 sq. — décembre 1903 — p. 134-135).

Annexe : Cinématographe

- 1206 **Sarrand** (Louis). — *Carcassonne — le Cinéma et la Cité* —
dans journal « L'Echo de Carcassonne » — 13 août 1931 —
liste des films tournés à la Cité — En 1908 : « Le Retour
du Croisé » — « Le Serment de Fiançailles » — « La Gui-
tare Enchantée » — En 1926 : « Le Miracle des Loups » —
En 1927 : « La Vie de Jeanne d'Arc » — En 1928 : « Le
Tournoi dans la Cité ».
- 1207 **Astruc** (Dr Edmond) [sous le pseudonyme Luc Alberny].
— *Le Retour de Trencavel* — *La Nuit de Dame Carcas* —
deux nouvelles faisant allusion au film « Le Miracle des
Loups » tourné à la Cité de Carcassonne en 1926.
- 1208 **Amiel** (Jean) [sous le pseudonyme Jean d'Atax]. — *Le
Tournoi dans la Cité* — dans le journal « L'Echo de Car-
cassonne » — 20 décembre 1929.
- 1209 **N...** — *L'Aude au Cinéma* — dans journal « L'Echo de
Carcassonne » — 16 juin 1930 — critique du film « L'Aude »
projeté à Paris en juin 1930.
- 1210 **Alibert** (François-Paul). — *L'Aude, Belle Inconnue* —
dans journal « La Dépêche de Toulouse » — 15 septembre
1937 — étude critique sur ce film.

D - LA MYSTIQUE (1)

Chapitre I. - MAGIE POPULAIRE

1° Sorcellerie

- 1211 **Trouvé.** — *Description Aude* — p. 380 — recours aux sorciers chez les paysans.
- 1212 **Yché** (Julien). — *Etudes historiques sur Gruissan* — p. 204 (extr. C.A.N. 1916 — p. 158) — les sorciers.
- 1213 **Courrent** (D^r Paul). — *Les Sorciers et la guérison de la rage* — dans « L'Actualité Médicale » — 6^e année — n° 2 — 15 février 1894.
- 1214 **Boyer-Mas** (André). — *Les Documents Episcopaux de l'Ancien Régime — Source manuscrite de l'étude du Folklore* — p. 23 sq. (extr. F.A. n° 15 — mai 1939 — p. 157 sq.) superstition — sorcellerie.
- 1215 **Féraud** (Henri) - **Sire** (Pierre et Maria). — *Folklore de la Cité de Carcassonne* — F.A. n° 29 — décembre 1942 — p. 185 — guérisseurs et sorciers.
- 1216 **Maffre** (Joseph). — *Documents et Matériaux* — F.A. n° 30 — printemps 1943 — p. 7-8 — les valets agricoles sorciers.
- 1217 **Dufaur.** — *En Lauragais* — p. 75 sq. le sorcier — son portrait — sa vie — ses conjurations.
- 1218 **Fagot.** — *Folklore Lauraguais* — t. VI. p. 310 sq. superstitions enfantines : fantômes — loup-garou — sorcières — p. 321 — le « drac » — la « fado » — la « fatiliéro » — la « sourcié » — le « diablé ».
- 1219 **Ponrouch-Petit** (Mme A.-M.). — *De quelques croyances populaires : fées et lutins, sorciers, envoûteurs* — F.A. n° 9 — novembre 1938 — p. 149 sq.

(à suivre)

M. N.

(1) LA MYSTIQUE, 5m^e et dernière partie de LA VIE SPIRITUELLE, comprend deux chapitres : 1° MAGIE POPULAIRE, divisée en : 1° Sorcellerie ; 2° Conjurations et rites protecteurs ; 3° Magie Calendaire, Cérémonies Périodiques - 2° RELIGION POPULAIRE, sectionnée en : 1° Culte de la Vierge et des Saints ; 2° Reliques ; 3° Pélerinages ; 4° Processions ; 5° Prières ; 6° Miracles ; 7° Coutumes religieuses.

La revue rend compte de tous les livres ou articles, intéressant l'Ethnographie folklorique, qui lui sont adressés : 22, rue du Palais Carcassonne.

